

## SAINT AGRICOL ÉVÊQUE DE CHALON-SUR-SAONE

(580)

Fêté le 17 mars

Agricol on Arègle, comme l'appelle saint Grégoire de Tours qui vivait de son temps, et qui le connaissait très particulièrement, était de famille sénatoriale, c'est-à-dire de la première noblesse des Gaules la noblesse sénatoriale servait à distinguer les anciennes maisons gauloises ou romaines du pays d'avec les Francs et les Bourguignons qui avaient introduit une nouvelle noblesse celle de l'épée. Il avait été également bien élevé dans les exercices qui servent à former l'esprit et le cœur, et il avait une grandeur d'âme qui réparait avantageusement ce que la petitesse de sa taille aurait pu lui ôter de crédit et d'autorité parmi les peuples qui se laissent ordinairement prévenir par l'apparence des choses extérieures et sensibles. Il était fort éloquent dans ses discours, fort poli dans ses manières, fort prudent dans ses résolutions et ses démarches, sage et modéré dans toute sa conduite. Ces excellentes qualités, qui le distinguaient extrêmement dans le monde, étaient rehaussées et sanctifiées par une piété solide, et par toutes les autres vertus convenables à un chrétien et à un évêque. Si l'on en croit la plupart des auteurs, il contracta dans sa jeunesse une amitié très étroite avec le célèbre Fortunat, poète chrétien, qui fut depuis évêque de Poitiers. Ils furent instruits dans la même école et sous la discipline d'un même maître. Cette école ne fut autre que la maison paternelle d'Agricol et ce maître commun ne fut autre que son père, qui reçut chez lui Fortunat, l'aima, l'entretint, le forma, et le pourvut comme son propre fils. Tant que vécut un si bon père, Fortunat ne regarda saint Agricol que comme son frère, mais, lorsqu'il le vit mort, il conjura le fils, qui était déjà évêque, de vouloir prendre sa place à son égard, et de lui tenir lieu de père et de maître.

Ce fut l'an 532, sous le règne des enfants de devis, que Agricol fut élevé sur le siège épiscopal de Châlon-sur-Saône, après la mort de saint Sylvestre, sixième évêque de la ville. L'obligation de tenir son rang avec éclat et d'observer les bienséances de sa dignité avec le monde, n'apporta ni changement ni diminution dans son premier genre de vie austère et pénitente. Il vivait, selon saint Grégoire de Tours, dans une abstinence fort grande. Jamais il ne dinait, et il ne commençait à manger que sur le soir, ne prenant qu'un très-léger repas. L'application qu'il apportait à édifier et à purifier les temples vivants du saint Esprit, n'empêchait pas qu'il ne s'occupât aussi à en bâtir de matériels, pour soutenir et augmenter la piété des fidèles; il les embellit de marbre, de peintures à la mosaïque, et de divers autres ornements. Il travailla même à la réparation et à l'agrandissement de sa ville épiscopale, toujours porté au bien public et particulier de son peuple, tant pour le spirituel que pour le temporel, comme le père commun de son église et de sa patrie. Il n'était pas moins zélé pour le bien de l'Eglise universelle. Il souscrivit au troisième concile d'Orléans, tenu l'an 538, par le ministère du prêtre Avole qu'il y avait envoyé en sa place. Mais il assista en personne au quatrième de la même ville, l'an 541, et au cinquième, qui fut assemblé en 549 et de là il se transporta au second concile d'Auvergne, que l'on tint la même année, pour y faire confirmer, avec ses collègues, les canons et les beaux règlements qui s'étaient faits à Orléans, et pour rétablir l'uniformité de la discipline avec la pureté des mœurs et de la foi dans les églises de France. Il se trouva encore au second concile de Paris, assemblé l'an 555, et enfin au second de Lyon, sa métropole, l'an 567. Le temps de son épiscopat fut honoré de la vie et des miracles d'un saint prêtre nommé Désiré, par corruption Dirié et Didier, reclus dans son diocèse. Pour procurer un nouvel ornement à sa ville, il transporta son corps du monastère de Gourdon, où il était mort, dans l'église d'un hôpital de lépreux qu'il avait nouvellement fait bâtir aux faubourgs de Châlon.

Saint Agricol, après avoir gouverné son peuple pendant l'espace de près de quarante-huit années, mourut âgé de quatre-vingt-trois ans, l'an 580, qui était le cinquième du jeune Childébert, roi d'Austrasie, et il eut pour successeur saint Flavie, référendaire de Gontran, roi d'Orléans. Il fut enterré dans l'église de Saint-Marcel, où son corps fut trouvé, l'an 878, avec ceux de saint Sylvestre, son prédécesseur, et du prêtre saint Dirié, dont nous avons parlé. L'évêque Girbold en fit la translation la même année, et l'on prétend que le pape Jean VIII, retournant de Troyes en Italie par la ville de Châlon, établit à cette occasion ou autorisa le culte public de ces Saints. Ses reliques sont encore conservées et honorées de nos jours, dans l'église de Saint-Marcel, près de Châlon; elles sont placées sur le grand autel, avec celles du bienheureux martyr saint Marcel.

Les historiens de sa vie rapportent un grand nombre de miracles opérés par l'intercession de ce miséricordieux serviteur de Dieu. Nous ne redirons qu'un trait de sa bienfaisance. Un homme nommé Salomon, natif de Touraine, aveugle depuis dix ans, reçut en songe l'avis d'aller en Bourgogne à l'endroit où il trouverait un monastère en l'honneur de saint Marcel. La voix du ciel l'avertissait qu'aussitôt qu'il se serait prosterné devant le tombeau de saint Agricole, qui était dans cette abbaye, il recouvrerait la vue par l'intercession de ce grand Saint. Cet infortuné se mit en chemin sous la protection d'un parent qui devait offrir un cierge au tombeau. Salomon n'avait pas encore fait la moitié du chemin, lorsque ses yeux commencèrent à s'ouvrir. Il arriva à Saint- Marcel parfaitement guéri. Il resta trois jours entiers auprès du mausolée de saint Agricole dans de continuelles actions de grâces d'un si grand bienfait. Puis on le vit retourner dans son pays sans avoir besoin de guide.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 3